

# L'INTERMINABLE CONTROVERSE SUR LES ORIGINES DU PAPIER EN CHINE

JEAN-PIERRE DRÈGE

Professeur émérite, École pratique des hautes études (EPHE)

L'attribution à Cai Lun de l'invention du papier s'inscrit dans un processus qui voudrait que chaque technique ou produit nouveau d'importance ait un auteur ou un inventeur unique, comme il en est du moteur de Rudolf Diesel ou de l'imprimerie à caractères mobiles européenne due à Johannes Gutenberg. On sait pourtant que l'invention de Diesel a été rendue efficace grâce aux améliorations de Lucien-Eugène Inschaupé et que celle de Gutenberg doit aussi à son associé Peter Schoeffer. Ce n'est donc pas nécessairement un haut fonctionnaire chinois qui a inventé de ses propres mains une nouvelle technologie, l'une des quatre grandes inventions que l'Occident prête à la Chine ancienne, avec l'imprimerie, la boussole et la poudre à canon. Chacune de ces inventions a eu des répercussions immenses, elles ont changé la face du monde, comme le soulignait déjà Francis Bacon au <sup>XVII</sup><sup>e</sup> siècle. *A contrario*, ces autres grandes inventions n'ont pas d'inventeur connu, comme d'ailleurs une bonne partie des inventions majeures.

Cette question du nom et de l'époque de l'inventeur du papier a son importance. C'est qu'en effet la date de l'apparition du papier en Chine a été remise en cause, et cela depuis les années 1950. En 1957, on découvrait ce qui paraissait être des fragments de papier dans une tombe de la banlieue de l'ancienne capitale de la Chine, Xi'an, à Baqiao. La tombe fut datée par les archéologues du règne de l'empereur Wu des Han, soit entre 140 et 87 avant notre ère. Cela faisait remonter l'apparition du papier de trois siècles et du même coup cela enlevait à Cai Lun la paternité de son invention. Cette découverte allait provoquer un débat qui allait durer des dizaines d'années, un débat à l'intérieur même du groupe des spécialistes chinois du papier, un débat aux accents politiques, un débat qui n'est pas encore achevé.

Ce débat tient à la nature même du papier et à ses usages, à sa définition et à sa désignation, à sa terminologie. D'une part on sait que le mot qui désigne généralement en chinois le papier, *zhǐ*, est défini à la fin du <sup>I</sup><sup>er</sup> siècle de notre ère comme une natte de bourre de soie usagée, cela d'après le premier dictionnaire chinois achevé en 100 après J.-C. Il est possible que le même

terme ait été employé pour nommer une sorte de tissu. Ce qui est certain, c'est que le caractère chinois, se compose de deux éléments, l'un phonétique à droite et l'autre sémantique à gauche et que cet élément-là est celui qui entre dans tous les composés liés aux étoffes et plus particulièrement à la soie; il a lui-même le sens premier de « fil de soie ». C'est l'une des raisons pour lesquelles on a fait du papier un substitut, un ersatz, de la soie. Non seulement le papier a remplacé la soie pour écrire, mais il a remplacé la soie et d'autres étoffes d'abord pour emballer et protéger des objets. Plusieurs anecdotes, relevées dans des textes historiques et situées au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, nous parlent l'une d'une sorte de mouchoir ou de masque, l'autre de pilules de poison enveloppées dans un morceau de papier utilisé lors d'un crime maquillé en suicide, une troisième même du papier comme support des livres de la bibliothèque impériale au même titre que la soie et le bambou. De ces différents textes, on peut conclure que le papier ou quelque chose de semblable existait dès le premier siècle avant notre ère et d'autre part que le sens du caractère *zhi* n'était peut-être pas encore parfaitement précis. Mais qu'est-ce donc que le papier? Comment se définit-il? On considère généralement qu'il s'agit d'une matière faite de fibres celluloseuses mises en suspension dans l'eau et étalées sur une surface plane ou bien encore d'une matière se présentant en feuilles minces et sèches composée de fibres ou de morceaux de fibres adhérant les unes aux autres. Ceci ne dit rien quant à la matière première, la nature même des fibres dont on sait qu'elles peuvent être très diverses. En Chine, ce sont d'abord le chanvre et les plantes assimilées (la ramie, le jute), le mûrier à papier, le mûrier blanc, le rotin, le bambou, la paille de céréales. À ce propos, je souligne ici que ce que l'on appelle couramment papier de riz n'est en fait pas du papier de paille de riz, mais il est fait avec du *tetrapanax papyrifera* ou *aralia papyrifera*, une plante du sud de la Chine dont on utilise la moelle contenue dans la tige.

On a pensé que l'idée de faire du papier, qui est fabriqué à partir de l'écorce autant que de la moelle des plantes, aurait pu venir de l'utilisation du tapa, c'est-à-dire d'écorce mise à tremper, grattée et battue pour en faire une sorte d'étoffe grossière non tissée. Malgré certaines similitudes apparentes, il n'est pas certain du tout que le tapa, connu des populations austronésiennes, qui s'est diffusé en Asie du Sud-Est et jusqu'à Taiwan, ait eu une influence quelconque sur les procédés de fabrication du papier.

Mais avant d'en venir à la fabrication elle-même, ajoutons que la controverse autour de l'invention du papier a été alimentée encore par plusieurs découvertes de fragments de papier depuis 1957. À plusieurs reprises, les fouilles archéologiques ont mis au jour des morceaux de papier enfouis dans des tombes ou des ruines. À vrai dire, c'est dès 1933 qu'avait été trouvé dans

le désert du Lobnor dans la région autonome du Xinjiang un fragment de papier que l'on data d'environ 49 avant notre ère. Mais ce papier fut perdu rapidement et la question de sa précocité fut aussitôt oubliée. C'est surtout dans les années 1970 et 1980 que furent trouvés de nouveaux indices d'une datation ancienne de la fabrication du papier. On en compte six entre 1973 et 1990. Presque toutes ces découvertes se situent au nord de la Chine, soit près de l'ancienne capitale des Han, soit, dans la majorité des cas à l'ouest de la province occidentale du Gansu, dans une région désertique qui, par sa sécheresse, a favorisé la conservation des documents sur papier. De ces sept découvertes, quatre ont été datées au plus tard du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, une autre de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ou du début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère et deux du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Plus récemment on a encore trouvé en 2005 un fragment de papier, mais cette fois en Mongolie, fruit du travail d'une équipe archéologique franco-mongole. Il est daté du tout début de l'ère chrétienne. Si certains des fragments de papier découverts furent retrouvés à proximité de planchettes de bois inscrites et même d'un pinceau, seuls deux des fragments portent des inscriptions. L'un a été trouvé à Fangmatan et l'autre à Xuanquan, en 1986 et 1990 respectivement. Le premier, qui mesure 5,6 sur 2,6 cm, a été daté du milieu du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Il s'agit d'un fragment de carte géographique montrant le tracé de rivières. Ce serait le plus ancien document sur papier inscrit. Le second, à peine plus grand, comporte cinq caractères chinois et peut être daté du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

Ainsi, non seulement l'invention du papier remonterait jusqu'au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et dès cette époque ce matériau aurait pu recevoir l'écriture et le dessin, les deux modes graphiques recourant aux mêmes instruments, le pinceau, l'encre et la pierre à encre. C'est une hypothèse que ne pouvaient partager tous les gens de science. On sait combien l'analyse scientifique peut être perturbée par des a priori de toute origine. Nous en avons chez nous des exemples avec les jugements portés sur les phénomènes climatiques pour évaluer le rôle de l'action humaine par rapport aux variations du climat que l'on peut constater. Parfois ce type de controverse a des résonances plus clairement politiques. Les informations apportées par l'archéologie chinoise ont généralement été admises sans contestation par les chercheurs occidentaux. Il n'y avait aucun inconvénient à faire remonter la date de l'invention du papier de deux siècles et demi au moins. Il n'en a pas été de même en Chine. Si l'on cherche à s'informer sur les débuts du papier en Chine par voie électronique, on trouvera sur la toile une référence fréquente à Cai Lun et à la date de 105 de notre ère. Assez curieusement, les plus réticents à voir ce célèbre fonctionnaire tomber de son piédestal, ce sont les chimistes qui se sont opposés aux archéologues. Au fur et à mesure que de nouvelles trouvailles enrichissaient le

groupe de vieux papiers, celles-ci nourrissent le débat qui s'instituait et dans lequel l'idéologie et les lignes politiques n'étaient pas absentes.

Dans un premier temps, la découverte de Baqiao avait stupéfait les esprits qui acceptèrent, non sans hésitation, la remontée dans le temps de l'existence du papier. La découverte, annoncée dès 1957, ne fut analysée et expliquée que quelques années plus tard, par l'historien des techniques Pan Jixing, le meilleur spécialiste de l'histoire du papier et de l'imprimerie en Chine. Les premiers articles ne datent que de 1964. Si la réaction à l'enthousiasme de Pan fut lente, c'est que le déclenchement de la « Grande révolution culturelle prolétarienne » avait lieu, en 1966, et que pendant près de dix ans, la presque totalité des publications avait cessé, à l'exception des œuvres du président Mao et de périodiques de propagande ; c'est aussi que les intellectuels et les savants étaient envoyés dans les campagnes comme travailleurs manuels, quand ils n'étaient pas molestés ou même parfois éliminés comme contre-révolutionnaires. Au cours de la période qui suit la fin de la « révolution culturelle » et la mort de Mao Zedong en 1976, les avis s'expriment à nouveau qui traduisent peut-être aussi des options politiques ou des enjeux de pouvoir. Tandis que Pan Jixing, qui relève de l'Institut d'histoire des sciences de l'Académie des sciences, proclame haut et fort que le papier de Baqiao est véritablement du papier, d'autres spécialistes, appartenant à l'Institut du papier du ministère de l'industrie légère, combattent vigoureusement cette opinion. Les fragments de Baqiao semblent bien composés de fibres de chanvre et de ramie, mais les analystes sont en désaccord quant à la description des fibres elles-mêmes. Pour Pan Jixing, l'analyse microscopique montre des fibres longues de 1 à 2 mm, ce qui indiquerait qu'elles ont été coupées, les fibres de chanvre entières mesurant de 15 à 25 mm. Pan constate encore un certain degré de fibrillation qui prouve que le chanvre a été battu et broyé. On constate une dispersion des fibres, signe d'un travail de la matière première pour aboutir à du papier. Pour Wang Juhua et Li Yuhua, les fibres sont plus longues et ne paraissent pas avoir été coupées. Ils ne voient aucune fibrillation et par là aucun traitement du chanvre qui permette de dire que l'on a affaire à ce que l'on entend habituellement par papier. Pour l'un, il s'agit d'un papier rudimentaire destiné à l'emballage, pour les autres d'un simple amas de fibres à l'état brut. Au fur et à mesure des nouvelles découvertes, les positions sont restées inchangées. Pour Pan, les fragments étaient réellement du papier et devenaient même du papier apte à recevoir de l'écrit, ce qui ne pouvait d'ailleurs être contesté quand les fragments étaient inscrits. À l'inverse, pour ses contradicteurs, tous les papiers datés de la période précédant Cai Lun étaient des formes embryonnaires ; et lorsque les fragments sont inscrits, ils ont refusé la datation des archéologues et ont proposé de reporter leur fabrication au

II<sup>e</sup> siècle de notre ère, voire même parfois au VII<sup>e</sup> siècle. L'analyse scientifique était mise à mal et cela pour des motifs politiques. Le dogme de l'invention du papier par Cai Lun était rassembleur, il renforçait la cohérence nationale, alors que sa mise en cause était considérée comme une source de chaos idéologique propagée par des ultragauchistes. J'ignore quelle fut la position et le sort des uns et des autres pendant la « révolution culturelle », mais il est sûr que cet épisode tragique a laissé des traces. Le ministère de l'industrie légère, dans les années 1980, fit réaliser systématiquement des expertises et des contre-expertises, déclara qu'il était seul habilité à valider les résultats des analyses. On soutint que le papier de Baqiao était un faux archéologique, on organisa un comité d'histoire du papier, on publia une revue de recherche sur l'histoire du papier, on pratiqua la calomnie, tout cela par peur que Cai Lun soit privé de son invention et que le peuple tout entier en soit de ce fait lui aussi privé. Le pays était-il en danger ? Ceci peut paraître exagéré ou même ridicule. Mais il ne faut pas oublier que la fabrication de l'histoire n'est pas la propriété exclusive des historiens. Elle est aussi celle que veulent entendre les populations et ce que les pouvoirs politiques aiment souvent à leur faire entendre. C'est en particulier le cas à propos des inventeurs et des inventions. On a pu le voir lors de la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques de 2008 à Pékin, au cours de laquelle, l'invention du papier et de l'imprimerie par la Chine ont été rappelées à la face du monde. Mettre en doute l'invention du papier par Cai Lun, c'est, pour certains, risquer de mettre en doute l'invention du papier par la Chine elle-même. Celle-ci n'a guère été contestée, si ce n'est par un spécialiste indien qui avait obtenu dans les années 1980 de s'exprimer dans la revue de l'Association internationale des historiens du papier et qui prétendait que le papier était né en Inde et non en Chine. Le cas de l'invention de l'imprimerie par planches de bois était différent. En effet, les plus anciens imprimés, qui datent du 8<sup>e</sup> siècle ont été retrouvés en Corée et au Japon et non en Chine et les nationalismes se sont exprimés parfois vigoureusement à travers ces témoignages. Le papier donc pour certains devait nécessairement rester l'invention de Cai Lun, célébré comme le « saint patron » des papetiers. Pourtant, si Cai Lun n'avait pas inventé le papier, probablement en avait-il favorisé la diffusion grâce à des techniques nouvelles.

## Note bibliographique

Le sujet de cette controverse a été rappelé récemment par Pan Jixing, « Review on the debate of paper history during recent 30 years in China », *IPH-Paper history*, 15.2, 2011, p. 6-12.

Mais on lira de manière plus approfondie les arguments de l'une et l'autre partie dans :

Wang Juhua et autres, *Zhongguo gudai gongcheng jishu shi* (Histoire des techniques de fabrication du papier dans la Chine ancienne), Taiyuan, Shanxi jiaoyu chubanshe, 2006, p. 47-51 et 84-99 ;

Pan Jixing, *Zhongguo zaozhi shi* (Histoire de la fabrication du papier en Chine), Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 2009, p. 52-56 et 104-111.

### Voir également les articles suivants :

Pan Jixing, « On the Origin of Papermaking in the Light of Newest Archaeological Discoveries », *IPH-Information*, 15.2, 1981, p. 38-48 ;

Wang Renhong & Yung Yuan K. [Rong Yuankai], « Talking about Ancient Chinese Paper History », *IPH-Information*, 21.3, 1987, p. 117-123 ;

Yung Y.K., « The End of the Dispute about the Origin of Paper : Ts'ai Lun was the Inventor », *IPH-Information*, 21.4, 1987, p. 163-164 ;

Wang Juhua, « Commemoration of Ts'ai Lun », *IPH-Information*, 22.2, 1988, p. 53-54 ;

Pan Jixing, « New Evidence Concerning the Origin of Paper », *IPH-Information*, 23.3, 1989, p. 141-145 ;

Wang Renhong & Yung Yuan K., « Cotton-wood Cloth (Ta Cloth) is Cloth, not Paper », *IPH-Information*, 23.4, 1989, p. 197-199 ;

Wang Renhong & Yung Yuan K., « The Origin of Paper : The General Annals of Paper Inventor Tsai-Lun and the Spreading of his Art to the Whole World », *IPH-Information*, 24.1, 1990, p. 14-17 ;

Chen Qixin & Li Xingguo, « The Unearthed Paperlike Objects Are not Paper Produced Before Ts'ai Lun's Invention », *IPH Yearbook of paper history*, 8, 1990, p. 7-23,

Wang Juhua, « The Inventor of Paper Technology : Ts'ai Lun », *IPH Yearbook of paper history*, 8, 1990, 156-163 ;

J. Dabrowski, « Remarks on the Invention of True Paper by Cai Lun », *IPH-Congress Book*, 16, 2006, p. 5-16 ;

Kark Pichol, « Further Remarks on the Invention of Paper – or has Paper Invention its own Roots ? », *IPH Paper History*, 17.1, 2013, p. 11-18.

---

Pour citer cet article : Jean-Pierre Drège , « L'interminable controverse sur les origines du papier en Chine », dans Claude Laroque (dir.), *Autour des papiers asiatiques*, actes des colloques *D'est en Ouest : relations bilatérales autour du papier entre l'Extrême-Orient et l'Occident* (organisé le 10 octobre 2014) et *Papiers et protopapiers : les supports de l'écrit ou de la peinture* (organisé le 30 octobre 2015), Paris, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2017, p. 7-12.

---